

dans les conditions ordinaires de la vie, dans une position honnête que les vices ne stigmatisent pas et pour qui le travail intellectuel ou manuel est une sauvegarde contre les passions dégradantes ; ceux-ci, à mon point de vue, n'ont pas plus de chances de voir leurs enfants atteints de leur maladie que dans d'autres circonstances.

S'ils ne se marient pas, ces malheureux, ayant atteint un certain âge, voient disparaître un à un leurs parents qui jusque-là leur faisaient trouver une compensation à leur peine ; le monde leur ferme la porte, le délaissement devient plus complet, une sombre mélancolie les assiedge, l'égoïsme du monde les afflige, leurs idées sont tristes, leur fonctions digestives s'en ressentent et leurs attaques se multiplient ; et plus tard c'est l'hypocondrie et de là le suicide.

Quel est le médecin hygiéniste qui soutiendra que dans ces conditions, pour ces malheureux qui eux aussi ont un cœur qui a besoin de parler et d'épancher ses sentiments, une affection, partager les plaisirs d'une union heureuse, les joies intimes d'une vie à deux, la possibilité d'épancher ses idées intimes et de se voir renaître dans ses enfants, que les avantages ne l'emporteront pas de beaucoup sur les inconvénients car après tout, on peut aimer tendrement une personne malade, éprouver pour elle l'amour le plus vrai, en sentant combien on peut lui être utile et lui rendre moins amères les souffrances de sa vie douloureuse.

D'ailleurs, nous, médecins, nous sommes tout aussi exposés que ces névro-

pathes à élever des enfants voués à quelques-unes de ces terribles maladies. En effet le médecin de son enfance jusqu'à une trentaine d'années s'est voué aux études sérieuses ; sans cesse il a à lutter contre sa sensibilité ; il est sans cesse sous le poids de la fatigue cérébrale, non moins accablante que la fatigue morale et physique et souvent même en outre il a à voir aux besoins urgents de la vie.

Plus tard, en pratique, n'assiste-t-il pas souvent à ces scènes de désolation et de tristesse que provoque la perte d'un être aimé. En apparence froid et stoïque il se raidit contre la sensibilité de son cœur pour trouver des paroles de consolation et d'encouragement. Mais après il ne lui est pas toujours possible de jeter au loin le manteau de plomb doublé de larmes que la mort qu'il a combattue, a jeté sur ses épaules. Attristé, découragé, il rentre à son foyer, le cœur souffrant et le cerveau ébranlé, il vit sous ces impressions, et alors doit-on s'étonner si ses enfants se ressentent de ces troubles nerveux existant si souvent chez eux-mêmes.

Nous sommes donc tous intéressés et à tous les points de vue de surveiller et enrayer le nombre toujours croissant de ces maladies.

H. A. LA RUE, M. D.

St-François de Beauce.

NÉCROLOGIE.—Nous regrettons d'annoncer à nos lecteurs la mort de M. le docteur Leprohon, de cette ville. Le docteur était bien connu du public et laisse pour déplorer sa perte une belle et noble famille et une foule d'amis.